Document generated on 06/06/2025 12:02 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Éloge du roman

Marc Vaillancourt

Number 85, Spring 2000

Les repoussoirs littéraires

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14738ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vaillancourt, M. (2000). Éloge du roman. *Moebius*, (85), 55–60.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Marc Vaillancourt

Éloge du roman

Les romanciers racontent des histoires tristement gentilles qui se dénouent:

Gentils romanciers, mesdames,
Gentils romanciers...

Sansonnets sortis du bois. En fait de souci, leurs petites fleurs mouillées rappellent le prisme-objectif, c'est cela, ou le fil à couper le beurre, c'est craché, des classifications sommaires: spectres d'étincelles ou jambon-gruyère, c'est selon, des classements somnifères. En fait de pensées, les violettes (*viola tricolor*), piquées de tiquetures marron, leur conviennent à peu près, nouées par une faveur bédaude, rose et argent. (Le lecteur cultivé saisira l'allusion. Quant aux dames!...)

Un livre en ruine, dont chaque page est un numéro d'immeuble, debout dans le ratissage pulvérulent des manuscrits en valdrague, est si criant d'accords secrets avec le mystère et le drame sans drame de ma destinée (la préface barbouillée d'un café plus noir que le noir des faire-part, les alinéas bruns de peste, cette allure d'arche coulée, d'énigme bâillante, une sécrétion papyrique désordonnée, à plusieurs plans, coupée de dégoulinades tant on a pissé, et sué, dans les coins – et saigné, juté, dégueulé, foutu à vide ou dans des orifices de bidoche, des trous de bétail femelle, et le reste... –, en pièces, retenu par un élastique... Un vieux Virgile, avec ses trochées en étincelante sourdine) si criant de vérité que j'appelle au secours... J'appelle à mon secours les fantômes puissants, les reclus, les exilés, les ostracisés et les bannis, tous ceux que l'on vire de la République des Lettres comme des péteux d'église,

tous ceux qui se font passer pour morts, les pontifes coiffés du trirègne de l'orthodoxie, de la tiare ou du pschent hérésiarque, les nourrissons de la matière grise des grammaires liquéfiées accrochés de toutes leurs gencives à la tétine du lexical biberon, je les appelle à mon secours pour que nous supportions ensemble le choc de ce monument verbal qui marche sur moi avec le lent désespoir du sacrifice de la Garde d'Honneur et du Bataillon des Amants, du dernier carré des hoplites des phalanges perdues, qui marche sur moi en balançant, à bout de piques, commentaires et éditions de tête, leçons défectueuses et conjectures aventurées, grandes aigles des étendards, et fameuses dégelées à pleines mains des grêlons aux marches de l'Empire – de l'empire du Livre et de l'emprise de l'écrit – toutes les perles du collier de Cléopâtre dissoutes dans la paume des Césars pour la boisson du Christ... Quant aux dames...

(Décidément, j'écris rudement bien! Pas sitôt froid, j'aurai mon nom sur une plaque, au coin d'une rue. Ou au tympan, néo-attique, je vous prie, d'un collège d'enseignement général et professionnel... Mais, un roman!?)

J'en reviens, mon bon Laverdure, à mon premier sujet, nonobstant premier de classe, et cadet de tous mes soucis. J'aime assez les excursus, vous le saviez?

Quant aux dames...

Quant aux dames, elles ont beau monter sur un petit banc, s'exhausser de tous les hauts talons rouges et tirer leurs bas inexorablement bleus, elles n'y voient comme toujours que du feu, s'il vous plaît. Tirons sur ce cigare. Apportez-moi, accorte soubrette, ce cendrier qui est une urne, sans doute celle de la Littérature, puisque les femmes écrivent qu'elles écrivent, à ce qu'on lit. La Phêmme écrit. Nicole, Monique et Marie-Chantal. Quelle loge de concierge, la «nounne»! Elles nous entretiennent interminablement, pipelettes des ragots à rallonge, de leur moi, de leurs émois et des émois de leur moi, de leur psy, de leur pipi, de leurs amies et de leur thérapie, de leur mère, de leur fente, de leurs amants, de leurs plans et de leurs implants, des

enfants qu'elles ont ou qu'elles n'ont pas, des anges qu'elles font ou qu'elles ne font pas, de tampon et de cache-tampon, de leur retour d'âge, de refoulé, de balancier ou de bâton. Pour renfort de potage, si gousses ou demi-gousses (touillez bien à fond!), elles s'imaginent mettre à cette cuisine du piquant. Avec elles, toute période est oratoire, toute perte est blanche, toute règle est douloureuse, ou peu s'en faut. Elles écrivent qu'elles écrivent qu'elles écrivent: elles *s'inventent un langage*, elles *transgressent des interdits*. Bref, elles n'ont pas changé depuis Juvénal, voire depuis Lilith. C'est que... *verborum tanta cadit vis! Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas pulsari*... (Je n'ai jamais pu résister à un prurit de citation: pardonnez-moi, Bertrand. Je peux vous appeler Bertrand?)

Un roman!

Une fois lancé, vous comprenez, on ne peut plus faire autrement, on suit son sujet; c'est comme les pommes chips, il faut voir le fond gras de l'épisode. Vous permettez, charmante lectrice, que je marche à côté de vous puisque, n'importe comment, nous allons dans la même direction?! Vieux cochon!... Enchanté, jeune truie appâtée d'immondices... Le saviez-vous? Vous zézayez! Voici le livre. C'est un bachat et un divan profond comme un tombeau, plus moelleux que tous les capitons des caquetoires freudiennes, rembourrées Système Lacan. Ainsi *Elle-Québec* ne suffirait plus aux penseuses, en fait de tests de personnalité!... Où courez-vous ainsi, belle enfant? À quelle braderie de perhydrol vous faire oxygéner les tifs et la pie-mère? De quelle épingle de nourrice vous percez-vous les grandes lèvres, la mamelle, la glande pinéale et les ovaires, conformément aux diktats de la Mode? Non mais, pour kiki s'prend, cheûlui-là!?

J'ai toujours aimé le poireau, la gueule qu'il fait, quand une bécasse le rembarre. Mais je mets par hypothèse qu'elle ne le rembarre pas, qu'elle a le con à ça, l'hygrométrie panique, la vulve en suçoir, que ses glandes la travaillent ce jour-là: au lieu d'un poireau, vous avez la bonne soupe. Un roman.

Un roman, *id est* un livre où le même personnage, coincé dans les unités, les bienséances et les vraisemblances, ne troque pas de nom et de sexe sans sonner, est reconnaissable à tout lecteur qui a des clartés littéraires, ne change pas de chemise sans une note de teinturier en bas de page, *id est* sans que vous ne le remarquiez, ne fait pas de connaissances inutiles, ne chie que pour servir une idée générale, comme engraisser les plants de tomates pour la sauce du dernier chapitre, ne tisse précisément l'intrigue que pour tirer le tapis de l'épilogue (cela s'appelle la chute) sous les pieds du lecteur. Plus volontiers de la lectrice, présumée sautable, pétard, pinoculmettable. C'est le même prix. Au reste, un romancier gauchit plus facilement l'accusation de faire des contes jaunes qu'il n'élude le châtiment réservé à ceux qui attiédissent leur public: raison, je suppose, de la surenchère des épisodes et du gonflement du style. Car ce qui fait le roman, ce qui fait dire au pisse-copie, au fouille-merde journaleux qui se soulage de son extase parmi les odorantes rondelles de désinfectant que sont les rouleaux des rotatives: «Ça, c'est torché!», c'est la péripétie. Charmant tire-bouchon, la péripétie, belle anglaise de l'exotisme modéré aux tempes de l'ivresse, poil follet, vrille de la vigne, cédille à adoucir la lettre dure au milieu des garçons, hameçon de la haute friture du message médiatisable, et le tout absolument cohérent – madame, vous pouvez mordre dans cette médaille d'or, de cependant, de toutefois et de désormais des Jeux stylistiques: c'est pas du toc, foi de Conseil subventionnaire… Car.

Ne ratez pas le car. Le car, c'est la base sur quoi repose le podium. C'est la fatalité, et c'est l'annonce de la fatalité. Et la Fatalité, c'est notre aubette. Car il y a vraiment quelque chose d'épatant dans la péripétie monumentale et nourrissante, cet étron à croquer (ce qu'il est trognon!), à sculpter, cette pierre à savon des lavages de cerveaux, cette cuillerée pour papa, cette cuillerée pour maman et tu finiras bien par manger ta soupe – et tes épinards, ou tintin pour le dessert!

Il ne vous est pas défendu de songer ici à une adaptation pour le cinoche ou la plus moche télévise,

de fredonner *Don't Cry for Me, Gorgeous Nana!* ou quelque autre crincrin à la mode qui donne une haute idée, silence, action, de l'activité et de l'éminente dignité des occupations humaines. Passe-moi le sel. Tu reprendras du café? Il paraît que Duduche coucherait avec Zonzon.

À quoi se résume une histoire examinée à l'ophthalmostat, le statut du narrateur, la statue du Commandeur, les allusions en graffiti, le statut du narrataire, le lecteur implicite, les cachets pour la migraine, les bulles du soda-water pour le whiskey, voilà un excellent sujet pour le contrôle trimestriel, un glaçon pour le Titanic à tribord, ralliez-vous, fantômes de l'émotion, au panache blanc de nos hémôôtions, et la meilleure note sera donnée, comme il se doit, au plus crétin de la classe, à celui qui aura écrit, parfait styliste, pour le balancement de la phrase: Ce n'est pas Tartarin, ce n'est pas Julien Sorel, le bovarysme de sa femme est tempéré d'autodérision postmoderne et, comme diraient Baudrillard ou Greimas: fermez la grille d'analyse, la tourbe se presse aux portes du château, dékafkanéisez-moi tout ce fond de cantine. Chic, j'angoisse!

On change d'époque chaque fois qu'un branleur branché éternue. Partant, nous ne changerons pas de ton. Lire un livre, c'est peser les rapports du mythe et de l'époque, de l'éthique et de l'éthopée. Il est certain que ce que nous avons à prendre dans les livres, c'est la déposition d'une mythologie, en vue du procès de l'expression. Très spécialement, de ce procès où l'homme est le moins citable à quelque chef d'accusation, ce procès pas même convenablement instruit, de ce procès sans étiquette sur les sacs de la chicane, dont la marche est comme celle des ombres sur le cadran solaire, hors du pouvoir du style qui la projette, et qu'il faut corriger par «l'équation du centre», disent les astronomes (je me fais solennellement blanc de toute métaphore horodictique à ce propos, cela serait vulgaire: *recedo ornamenta ambitiosa...*), que je nomme ici, pour aliéner à moi les derniers enthousiasmes qu'un fâcheux malentendu dans l'interprétation de mes propos aurait pu

faire naître chez de sus-évoquées bécasses: le procès de cette ombre sur les jours de notre mort se nomme Poésie.